

La pépinière Guilbault Il y avait un jardin...

Daniel Fortin

Numéro 93, été 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, D. (2002). La pépinière Guilbault : il y avait un jardin.... *Continuité*, (93), 55–57.

LA PÉPINIÈRE GUILBAULT IL Y AVAIT UN JARDIN...

par Daniel Fortin

De plus en plus de gestionnaires de parcs publics ou privés marquent un intérêt pour la représentation ou la reconstitution de jardins anciens. La recherche sur le dessin et le contenu demeure cependant fragmentaire en raison de l'absence de plans, même sommaires. Nous possédons des descriptions du contenu des plates-bandes de quelques jardins et les archives photographiques dévoilent certains aspects des aménagements de la fin du XIX^e et du XX^e siècle, mais ces cas sont encore l'exception. Pour recréer ou représenter ces jardins anciens, le chercheur doit emprunter des voies parallèles. Ainsi, les catalogues des pépinières anciennes nous renseignent indirectement sur le contenu des jardins à une époque donnée.

LE GOÛT DES FLEURS

Thomas Anburey, dans *Travels through the Interior Parts of America* (1789), atteste de la culture des plantes ornementales au Canada français: « Le goût des fleurs parmi toutes les classes de la société canadienne-française est presque généralisé. » « Chaque demeure possède un massif floral sur le parterre avant ou dans l'enceinte du potager. [...] règle générale, muguet, lilas, roses, géraniums, hémérocailles fauves, "gueules-de-lion", "quatre-saisons", "vieux-garçons", "queues-de-rat", pavots, pensées, pivoines et résédas s'ouvrent, s'épanouis-

sent et se fanent dans le jardin », précise Jean Provencher dans *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*.

Il est encore impossible de certifier qui fut le premier à établir une pépinière commerciale sur le territoire défini comme le Bas-Canada. En août 1827, la revue *La Bibliothèque canadienne* propose « La manière détaillée de planter les arbres » par J. Donnellan, « sans contredit, le premier pépiniériste de Montréal ». Malheureusement, nous ne possédons que peu d'information sur ce personnage et son entreprise.

LES COLLECTIONS GUILBAULT

Par contre, la Bibliothèque nationale du Québec conserve deux catalogues datant de 1832 et de 1834 et dont le titre est: *Catalogue des Arbres*

Au cœur de l'été, les hémérocailles jouent avec la lumière du jour. Cette plante ancienne est naturalisée un peu partout au Québec.

Photo: François Rivard



Ce n'est pas d'hier que l'horticulture nourrit les passions au Québec.

Très tôt, on a voulu oublier le pays du froid en ornant à la belle saison parterres et jardins de multiples variétés de fleurs et de végétaux.

La pépinière Guilbault de Montréal apparaît comme un précurseur pour satisfaire cet appétit d'été. Ses catalogues de 1832 et 1834 nous permettent aujourd'hui une visite imaginaire des jardins du XIX^e siècle.



La beauté d'une maison ancienne est rehaussée par des aménagements paysagers compatibles avec son époque.

Photo : François Rivard

Fruitiers et d'Agrément, Plantes et Arbustes à Fleurs, Arbustes et Plantes de Serre, Racines et Plantes Bulbeuses, Arbres & Plantes Américains & Indigènes, & c., Graines Potagères et de Fleurs, & c. & c. cultivés et à vendre au Jardin Botanique de Guilbault, Coteau-Baron, rue Saint-Laurent, Montréal.

Que savons-nous de cette firme au nom de commerce résolument francophone? La première mention du Jardin Guilbault, propriété de Joseph

Édouard Guilbault, remonte à une annonce placée dans le journal *La Minerve* en date du 7 novembre 1831. Le pépiniériste y remercie le public de son encouragement et l'invite à se rendre à son établissement de «Coteau Baron derrière la maison de feu M. Torrance» pour admirer des végétaux provenant d'Europe et des États-Unis offerts à prix modérés. On y indique aussi que l'on peut sur demande importer des plantes. Le quartier «Coteau» ou «Côte à» Baron s'étend approximativement de la rue Bleury à la rue Saint-Denis, et de Sainte-Catherine à la rue Sherbrooke. Un paragraphe dans *An Encyclopedia of Gardening*, de J.C. Loudon, publié à Londres en 1850, indique qu'un jardin botanique fut établi à Montréal en 1832. On le décrit comme ayant l'apparence d'un parc quelque peu négligé et qui, après avoir été placé dans les mains de S. Guilbault & Cie, a commencé à se développer.

Que peut nous dire le catalogue de 1832? D'abord que 828 végétaux sont disponibles. Cela n'inclut pas le «catalogue de graines de fleurs de 50 sortes différentes» qu'il est possible de se procurer auprès des propriétaires. Ces derniers mentionnent également qu'ils importent, chaque automne, une très grande collection «d'Hyacinthes, de Tulipes, de Narcisses, de Safran, de Couronnes Impériales, de Lis, & c. doubles, directement de Hollande».

Sans détailler le contenu de ce catalogue, nous savons qu'il proposait 320 plantes semi-rustiques ou de serre, dont 24 rosiers non rustiques et 25 rustiques, 9 cultivars de poiriers, 32 de pommiers, 8 de cerisiers, 13 de pruniers, 6 de pêchers, 4 de cognassiers, des gadelliers, groseilliers, fraisiers, vignes à raisins...

Sans compter les arbres, arbustes, plantes grimpantes, pivoines, plantes vivaces et 42 espèces ou variétés de fines herbes ou d'herbes médicinales.

Le catalogue de 1834 est encore plus impressionnant. Il annonce 2011 plantes différentes, dont une quinzaine d'espèces et de cultivars de pivoines arbustives et herbacées. À ces pivoines, les propriétaires promettent d'ajouter une trentaine de nouvelles espèces et variétés. À titre de comparaison, l'édition du *Bon jardinier* de 1849 propose trois espèces arbustives de pivoines.

La liste des iris disponibles s'accroît aussi pour atteindre 18 espèces. Cette liste ne compte pas de cultivars, car les iris ne font l'objet d'hybridations que vers la fin du XIX^e siècle.

Par contre, la disponibilité des hémérocailles ou lis d'un jour est encore fort restreinte, l'acheteur de l'époque n'a le choix que de l'hémérocaille jaune (*Hemerocallis flava*), l'hémérocaille fauve (*H. fulva*), l'hémérocaille «Flore Pleno» et d'une variété à feuillage panaché. Nous pouvons également remarquer que les plantes offertes sous les appellations *Hemerocallis caerulea* et *H. japonica* sont en réalité des hostas (*Hosta caerulea* et *H. japonica*).

La liste des plantes indigènes offerte dans ce catalogue est assez importante et tend à mettre en évidence le recours à notre flore pour aménager des plates-bandes.

Aux espèces et variétés de lis offertes en 1832 s'en ajoutent six autres en 1834. Les lis martagons forment un groupe spécifique dans ce catalogue. Ainsi nous trouvons le martagon écarlate, orange, jaune, pourpre, blanc et violette flammée.



Au Québec, selon certains écrits, le goût des fleurs prend ses racines aussi loin qu'au XVIII^e siècle.

Photo : François Rivard

Quatre groupes de plantes se démarquent par leur importance dans le catalogue de 1834: les géraniums, les dahlias à fleurs doubles, les œillets de fleuristes et les rosiers de Chine. Une analyse détaillée indique toutefois que plusieurs rosiers de ce groupe sont en fait des rosiers botaniques ou des variétés plus ou moins rustiques. Force est de reconnaître la très grande variété de végétaux offerts par la maison S. Guilbault & Cie dans la première moitié du XIX^e siècle. Cette firme apparaît comme un véritable précurseur dans le domaine de l'horticulture au Canada français. Elle a en effet tenu pépinière une trentaine d'années avant celles d'Auguste Dupuis, à Saint-Roch-des-Aulnaies, et de Louis Morisset, à Portneuf, et une quarantaine d'années avant celle de Williams Evans à Montréal. Si les témoignages écrits et visuels sur notre pratique historique de l'horticulture aux siècles derniers sont plutôt rares, la lecture de ces catalogues permet d'imaginer le rythme des couleurs, des parfums et des formes dans les jardins du XIX^e siècle au Québec.

Daniel Fortin est ethnobotaniste et horticulteur.

Qui vous aide à opérer des changements dans votre entreprise ?

Les gens de
Samson Bélair/Deloitte & Touche

**Samson Bélair
Deloitte
& Touche**



Certification et services-conseils, fiscalité
services-conseils financiers et consultation

www.deloitte.ca

©2002 Samson Bélair/Deloitte & Touche. L'appellation Samson Bélair/Deloitte & Touche fait référence à Samson Bélair/Deloitte & Touche s.e.n.c. et ses sociétés affiliées.

925, Chemin St-Louis, bureau 400, Québec QC G1S 4Z4 • Tél. : (418) 624-3333

LE CATALOGUE GUILBAULT DE 1834

Deuxième catalogue de la firme Guilbault, celui de 1834 s'est enrichi par rapport à celui de 1832. Il offre notamment 386 plantes de serre, 63 géraniums (*Pelargonium*), 65 dahlias à fleurs doubles, 9 citronniers (*Citrus*), 12 chrysanthèmes des Indes, 52 rosiers de Chine, 23 rosiers des jardins, 44 œillets de fleuristes (*Dianthus caryophyllus*) à fleurs doubles, picotées ou de fantaisie, 14 *Primula auricula*, 10 *Primula vulgaris*, 15 pivoines, 18 iris, 6 hémérocailles, 90 pommiers, 15 poiriers, 11 cerisiers, 24 pruniers, 6 pêchers, 5 framboisiers, 20 groseilliers épineux, 11 groseilliers à grappes, 5 noyers, 2 noisetiers, 5 épines-vinettes, 3 ronces, 15 fraisiers, 12 vignes, 5 grenadiers, 70 arbres forestiers, 84 arbustes d'ornement, 23 plantes grimpanes, 20 chèvrefeuilles, 277 vivaces, 7 fritillaires, 20 lis et 150 espèces ou cultivars d'autres bulbes.

Parmi les arbustes indigènes, nous trouvons: l'aulne rugueux (*Alnus rugosa*), le faux-indigo (*Amorpha fruticosa*), l'andromède glauque (*Andromeda glaucophylla*), le bouleau nain (*Betula pumila*), le céphalante occidental ou bois noir (*Cephalanthus occidentalis*), le bois de plomb (*Dirca palustris*), le millepertuis de Kalm (*Hypericum kalmianum*), le houx verticillé (*Ilex verticillata*), le kalmia à feuilles étroites (*Kalmia angustifolia*), le thé du Labrador (*Ledum groenlandicum*), le cerisier de sable (*Prunus depressa*), le rhododendron du Canada (*Rhododendron canadensis*), le sureau du Canada (*Sambucus canadensis*) et la viorne à feuilles d'aulne (*Viburnum lantana*). Aux lis de 1832 s'ajoutent le lis impérial (*Lilium auriantum*), le lis de Casteby (*L. castesbei*), le lis du Japon (*L. japonicum*), le lis de Philadelphie (*L. philadelphicum*) et les espèces *L. concolor* et *L. pomponium var. luteum*.

La page couverture du catalogue Jardin botanique de Guilbault publié en 1834.

Photo: Bibliothèque nationale du Québec

